

## Portail des patois du Valais

Malgré la volonté des autorités de les faire disparaître à la fin du XIXe siècle, les patois valaisans sont bel et bien vivants. Ils ont réussi à conserver leurs spécificités régionales à travers les siècles et ont rencontré de nombreux défenseurs.

Différentes institutions et associations locales participent aujourd'hui activement à la sauvegarde et à la valorisation de ce patrimoine oral. Par leurs publications, l'édition de transcriptions et d'enregistrements anciens ou encore la création de nouveaux textes, ils nous démontrent que le patois n'est pas mort !

### Présentation des patois

Historiquement, la variation linguistique précède la standardisation et, dans le domaine gallo-roman, la pratique dialectale s'est fortement étiolée, après la Révolution, au profit de la langue française. Dans ce contexte d'effacement des patois, il est remarquable que l'usage de la langue indigène perdure dans la partie romane du canton. Si, après le latin, le français s'est imposé comme langue écrite, le patois s'est cependant perpétué dans la conversation.

De par leurs traits linguistiques, les patois valaisans appartiennent au domaine franco-provençal. Ils ne relèvent pas du français. En plus des caractères qu'ils partagent avec l'ensemble du territoire, ils témoignent d'une riche variation interne. Presque chaque village a développé des particularités propres, essentiellement d'ordre phonétique ou lexical, de sorte que les patois valaisans déploient leurs spécificités dans une large gamme.

### Découvrir le patois

- **Historique des patois**
  - Les patois de type franco-provençal
- **La structuration de l'espace dialectal**
  - Les différences et richesses phonétiques
  - Les caractéristiques du vocabulaire
  - Les particularités grammaticales
- **Graphie commune pour les patois valaisans**
  - Principes généraux
  - Consonnes
  - Voyelles
  - Texte illustratif
- **Situation délicate**
- **Renouveau et actualité**
  - La Fondation du Patois
  - La Fédération cantonale valaisanne des amis du Patois
  - Le Centre régional d'études des populations alpines (CREPA)
  - Le Glossaire des patois de Suisse romande
  - Le Centre de dialectologie et d'étude du français régional
  - Les Universités populaires
  - L'Ami du Patois
- **Les centres de documentation**

## Historique des patois

Depuis le début du XXe siècle, les signes du déclin des patois se multiplient en Valais et le processus s'accélère après la Deuxième Guerre mondiale. Les parents préfèrent que leurs enfants apprennent en premier lieu le français. La dévalorisation du patois dans le cadre socioéconomique et l'attitude marquée de rejet adoptée par l'école ont progressivement marginalisé l'emploi dialectal. Les instituteurs ont été vivement encouragés à lutter contre le patois. Rose-Claire Schüle a relevé dans le règlement scolaire édicté à Monthey en 1824 : «Les régents interdiront à leurs écoliers et s'interdiront absolument à eux-mêmes l'usage du patois dans les heures d'école et en général dans tous les cours de l'enseignement.»<sup>[1]</sup>

En outre, la campagne médiatique menée à l'encontre de la transmission du patois bat son plein à partir du dernier quart du XIXe siècle. Aujourd'hui, on rencontre encore des patoisants dans la plupart des vallées latérales, tandis que, dans la plaine du Rhône, le patois a pour ainsi dire disparu, Chamoson et Fully confirment la règle de l'exception. Le degré de vitalité des patois varie en effet non seulement selon les classes d'âge et selon les autres paramètres sociolinguistiques mais aussi en fonction des régions valaisannes.

Pour la connaissance du patois, il convient de distinguer d'une part les personnes capables de parler le patois et qui l'utilisent encore dans la communication et d'autre part les personnes - ou parfois la génération - qui ont une compétence passive suffisante pour comprendre et suivre une conversation sans pour autant être à même de s'exprimer en patois.

## Sources

1. Schüle, Rose-Claire (1971), «Comment meurt un patois», in : Marzys, Zygmunt *Colloque de dialectologie francoprovençale* organisé par le Glossaire des patois de la Suisse romande, Neuchâtel, 23-27 septembre 1969, 200

### Les patois de type franco-provençal

La fragmentation du gallo-roman place le domaine francoprovençal dans une position géographique de charnière par rapport aux domaines d'oïl et d'oc et encore aux confins des parlers italo-romans et des parlers alémaniques de la Suisse. Effectivement, les patois valaisans s'étendent jusqu'à la frontière linguistique de l'allemand : la limite entre les deux langues coïncide, au nord, avec la ligne de démarcation cantonale de Berne, puis, traverse le Valais à l'est de Sierre et du Val d'Anniviers et atteint la frontière italienne.

Le territoire francoprovençal se situe de part et d'autre de l'Arc alpin : en France, en Italie et en Suisse, soulignant ainsi le fait que les cols relient les lieux et les communautés humaines davantage que les montagnes ne les séparent. Par exemple, les patois du district de Monthey se rapprochent d'un côté de ceux de Châtel et d'Abondance dans la Savoie voisine et, de l'autre côté, de ceux du canton de Vaud, de la région d'Ollon, sur la rive droite du Rhône. Les patois de la vallée du Grand- Saint-Bernard partagent des caractères avec les patois valdôtains d'Etroubles, ceux de Bagnes avec ceux d'Ollomont parlés sur l'autre flanc des Alpes. Les patois du fond du Val d'Hérens présentent de nombreuses similitudes avec ceux de Bionaz et de la Valpelline. L'espace alpin apparaît comme celui de l'échange et de la communication.

Toutefois, dans le domaine francoprovençal, contrairement à d'autres régions linguistiques, il ne s'est jamais développé de sentiment d'identité, lié à l'essor d'une langue de culture, illustrée par une littérature. Les parlers de type francoprovençal se caractérisent notamment par l'absence d'une normalisation, le patois se définit d'abord comme une variation de la langue dans l'espace. En Valais, la différenciation dialectale est extrêmement forte. En effet, la géographie, un terrain accidenté rendant les communications difficiles entre les villages des diverses vallées latérales, explique en partie le morcellement des patois. D'ailleurs, c'est en Valais que se manifeste au plus haut point la variation dialectale de sorte que l'on désigne régulièrement le patois comme celui de telle localité. Dans ce sens, on parle du patois de Chermignon ou du patois de Bagnes, du patois d'Hérémente ou du patois de Troistorrents.

En effet, le patois valaisan ou le francoprovençal valaisan n'existe pas en tant que tel, ce qui existe ce sont des parlers bien individualisés et attachés à un lieu donné, à une culture et à une collectivité.

### La structuration de l'espace dialectal

Le paysage linguistique du Valais romand s'organise en deux espaces bien caractérisés. La variation linguistique se manifeste à tel point qu'on observe même des changements à l'intérieur d'une commune donnée : des éléments phonétiques différents, des mots ou des locutions qui ne sont pas exactement les mêmes. Par exemple, les gens du village d'Evolène et ceux des Haudères, à 4 km de distance, connaissent quelques alternances.

La terminaison latine *-ELLU* ("-eau" en français) aboutit à [é] à Evolène et à [è] aux Haudères : "*tsapé*" / "*tsapè*", "*kougé*" / "*kougè*", chapeau, couteau.

De même, toutes les régions du canton connaissent de fines variations entre les hameaux, voire entre des familles qui démarquent une communauté par rapport aux autres. D'ailleurs, il n'y a jamais eu véritablement de conscience de communauté linguistique entre les locuteurs des régions francoprovençales. Les patoisants connaissent les particularités des parlers voisins, c'est pourquoi ils déterminent aussitôt l'origine d'un interlocuteur.

Le paysage linguistique du Valais romand est partiellement lié à des facteurs extralinguistiques. Lorsque l'on compare les parlers du Bas-Valais et ceux du Valais central, on observe que les patois valaisans se répartissent en deux groupes nettement différenciés. Quant au district de Conthey, s'il se rattache au Valais central comme région économique et administrative, quelques-uns de ses patois ressortissent de ceux du Bas-Valais.

Cette constatation renvoie non seulement à la situation géographique mais aussi à une page de l'histoire valaisanne.

Avant l'unification du canton, la partie romane relevait pour une partie de l'Évêché de Sion et pour l'autre de l'autorité savoyarde. La Maison de Savoie a conduit une politique d'extension dans la vallée du Rhône et sa zone d'influence s'étendait jusqu'au bourg de Conthey. Après la défaite de la bataille de la Planta en 1475, les Savoyards se retirèrent. Cette période d'histoire séparée se répercute sur la langue parlée dans le Bas-Valais et dans le Valais central.

### Les différences et richesses phonétiques

La Morges de Conthey<sup>[1]</sup> divise les patois valaisans en deux groupes fortement caractérisés. Quelques exemples d'évolution phonétique illustrent cette différenciation des patois valaisans. Dans les patois francoprovençaux, le [a] tonique latin a gardé son timbre alors qu'en français il est devenu [é], par exemple, **PASSATU**, *passé* : **pachâ** à Chermignon, et **pâssa** à Isérables. Même dans ce cas, une limite sépare le canton, la voyelle [a] tonique s'est maintenue dans le Valais central tandis qu'elle s'est vélarisée à l'ouest du canton, devenant [o], **paso** à Vouvry et **passau** à Troistorrents. Pour traduire la locution "*détterra ses pommes de terre*", les patoisants ont généralement utilisé le correspondant "*a creusé*" :

| <b>"creusé" [o] ≠ [a]</b>        |                                       |                                    |                                |                                     |                                |
|----------------------------------|---------------------------------------|------------------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------|
| <b>Salvan</b><br><i>crojo</i>    | <b>Praz-de-Fort</b><br><i>croeusô</i> | <b>Bagnes</b><br><i>croeuzô</i>    | <b>Fully</b><br><i>croëjjô</i> | <b>Chamoson</b><br><i>detâro</i>    | <b>Conthey</b><br><i>crojo</i> |
| <b>Isérables</b><br><i>krozà</i> | <b>Nendaz</b><br><i>decrojâ</i>       | <b>Hérémente</b><br><i>dèhrojâ</i> | <b>Savièse</b><br><i>croja</i> | <b>Saint-Martin</b><br><i>croja</i> | <b>Vissoie</b><br><i>crojà</i> |

Le [u] long du latin a gardé le timbre original [ou] à l'est alors qu'il s'est palatalisé dans le Bas-Valais, comme en français, par exemple **RESPONDUTU**, *répondu* : **repondu** à Conthey mais **répondou** à Savièse. Pour désigner le diable, celui qui a des cornes : Vissoie présente le mot **lo cornouc**, Hérémente **le cournouc**, mais Nendaz **i cornû** et Chamoson **o cornu**. Selon cette évolution phonétique, l'expression "*sur la terre*" se dit ainsi :

| <b>"sur la terre" [u] ≠ [ou]</b>        |                                               |                                          |                                              |                                       |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------------|------------------------------------------|----------------------------------------------|---------------------------------------|
| <b>Vouvry</b><br><i>su la tèra</i>      | <b>Troistorrents</b><br><i>dessu la terra</i> | <b>Salvan</b><br><i>chu la tèra</i>      | <b>Praz-de-Fort</b><br><i>dèssu la terre</i> | <b>Bagnes</b><br><i>au a tèra</i>     |
| <b>Fully</b><br><i>chu la tère</i>      | <b>Chamoson</b><br><i>su a tèra</i>           | <b>Conthey</b><br><i>chu tèra</i>        | <b>Isérables</b><br><i>sôu à terra</i>       | <b>Nendaz</b><br><i>fûra dè terra</i> |
| <b>Hérémente</b><br><i>chou la tèra</i> | <b>Savièse</b><br><i>chou têra</i>            | <b>Chermignon</b><br><i>dèchôou tèra</i> | <b>Vissoie</b><br><i>chouc la terra</i>      | <b>Saint-Luc</b><br><i>chöc têra</i>  |

Sur la base de ces exemples, on observe notamment que le patois de Nendaz partage certaines caractéristiques avec ceux du Bas-Valais [u] et non [ou] et d'autres avec ceux du Valais central [a] et non [o]. Si on examine le développement du son latin O ouvert, il a abouti au son [oe] caractéristique du Bas-Valais et au son [ou] dans le Valais central. Par exemple, **NOVA**, *neuve* se dit **noeuva** à Bagnes et **noûva** à Chermignon; **DIURNU**, *jour* se dit **dzeu** à Orsières, **dzô** à Ayent et **zô** à Evolène. Parallèlement, l'adverbe si fréquemment utilisé en patois **prôouk**, du latin **PRODE**, qui signifie à la fois la profusion et la bonne volonté se dit **preu** dans le Bas-Valais et **prò** dans le Valais central.

| <b>"Je veux bien te le laisser" [eu] ≠ [o]</b> |                                                   |
|------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| <i>Oe peur le te lasi</i> (Vouvry)             | <i>Vouéi proeu o t'achyë</i> (Nendaz)             |
| <i>Voi bain te le laché</i> (Troistorrents)    | <i>Vouè proo lo tè lachieu</i> (Hérémente)        |
| <i>Ché d'aco dè tè le lachie</i> (Salvan)      | <i>Ouè próouk lo tè lachyè</i> (Evolène)          |
| <i>Vouay proeu tè le lâché</i> (Praz-de-Fort)  | <i>Vouè pro lo tè lachiè</i> (Saint-Martin)       |
| <i>Yo vouay proeu ou t'âchyé</i> (Bagnes)      | <i>Té fajo cadoou</i> (Savièse)                   |
| <i>I chäi d'acô dè te le lachë</i> (Fully)     | <i>Ché d'acor dè tè lo lachiè</i> (Chermignon)    |
| <i>Yô vouae preü te laché</i> (Chamoson)       | <i>Io vouic tè lo lachiè</i> (Vissoie)            |
| <i>No vouè preu o t'achié</i> (Conthey)        | <i>Yo chék d'acör dè tè lo lachiè</i> (Saint-Luc) |
| <i>Yo vhui pröu t'asché</i> (Isérables)        |                                                   |

A travers la comparaison de ces différents énoncés se manifestent des différences importantes dans nos patois. D'une part, le pronom personnel de la première personne n'apparaît pas obligatoirement, la forme du verbe suffit à l'indiquer dans la plupart des cas, soit dans les exemples de Vouvry, de Troistorrents, de Salvan, de Praz-de-Fort, de Nendaz, d'Hérémente, de Saint-Martin, d'Evolène, de Savièse et de Chermignon. Le patois de Conthey présente la forme **no** pour signifier la première personne du singulier alors que les autres ont **yo** ou **i**. D'autre part, il est remarquable que Bagnes, Conthey, Isérables et Nendaz ne présentent pas la consonne [l] à l'initiale d'un mot.

Lorsqu'à l'ouest du canton, on entend la diphtongue [äi] **fräide**, *froide*, à Bagnes, on entend le son [éi] dans le Valais central, **fréide** à Ayent, diphtongue qui se réduit parfois à [i] comme dans **frîde** à Savièse. Il s'agit de l'évolution de la diphtongue issue du [e] fermé latin que l'on retrouve dans le nom *foire* : **a la firé** à Saint-Luc, **a la fîre** à Chermignon, **a féyre** à Nendaz, **a la faire** à Orsières et **a la fâra** à Troistorrents. De même, on relève les résultats suivants dans la traduction de l'expression *Quelques mois après* :

| <b>"Quelques mois après" [ai], [è] ≠ [ei], [i]</b> |                                  |
|----------------------------------------------------|----------------------------------|
| <i>câc maè aprè</i> (Vouvry)                       | <i>càquie mey apréi</i> (Nendaz) |
| <i>quaque ma après</i> (Troistorrent)              | <i>cake mè apré</i> (Hérémente)  |

|                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| <i>catchè mè apré</i> (Salvan)      | <i>kâke méik apré</i> (Evolène)     |
| <i>kakè may apri</i> (Praz-de-Fort) | <i>kake mèc aprè</i> (Saint-Martin) |
| <i>kâke may pyé tâ</i> (Bagnes)     | <i>cakyé mi mei taa</i> (Savièse)   |
| <i>caquè maï apri</i> (Fully)       | <i>caquiè mi apré</i> (Chermignon)  |
| <i>qarqè mae apri</i> (Chamoson)    | <i>quiaquié mi apré</i> (Vissoie)   |
| <i>cakiè maï apri</i> (Conthey)     | <i>kakè mî mé târ</i> (Saint-Luc)   |
| <i>kackyé mèy âpri</i> (Isérables)  |                                     |

Ces petits tableaux comparatifs montrent la variété des sons produits dans un espace relativement restreint et, simultanément, ils laissent percevoir l'aptitude des patoisants à reconnaître les correspondances qui lient leur propre patois à celui de l'interlocuteur. Considérons le terme patois *blé* qui est le même mot dans tout le Valais romand et, bien qu'il ne comporte que trois phonèmes, il n'en signale pas moins la forte diversité régionale du point de vue phonétique :

| <b>"blé" [o] ≠ [a] - [bl] ≠ [bly] ≠ [bv]</b> |                                      |                                |                                   |                                   |
|----------------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <b>Vouvry</b><br><i>bho</i>                  | <b>Troistorrents</b><br><i>blhau</i> | <b>Salvan</b><br><i>blo</i>    | <b>Praz-de-Fort</b><br><i>blô</i> |                                   |
| <b>Bagnes</b><br><i>blô</i>                  | <b>Fully</b><br><i>blô</i>           | <b>Chamoson</b><br><i>blô</i>  | <b>Conthey</b><br><i>bvau</i>     |                                   |
| <b>Isérables</b><br><i>blhâ</i>              | <b>Nendaz</b><br><i>blâ</i>          | <b>Hérémence</b><br><i>blâ</i> | <b>Evolène</b><br><i>blâ</i>      | <b>Saint-Martin</b><br><i>bla</i> |
| <b>Savièse</b><br><i>bla</i>                 | <b>Chermignon</b><br><i>blia</i>     | <b>Vissoie</b><br><i>blhâ</i>  | <b>Saint-Luc</b><br><i>blâ</i>    |                                   |

Incontestablement tous ces patois sont fortement apparentés, pourtant, en raison des variations qui individuent chacun d'eux, le dialectophone éprouve davantage de peine au contact d'un autre patois au fur et à mesure qu'il s'éloigne de son village natal. De ce fait, la distance peut se creuser au point d'entraver la compréhension.

Une phase d'adaptation pour découvrir le fonctionnement de l'autre patois s'impose sinon, par commodité, les patoisants recourent à la langue française.

D'une manière générale, à l'intérieur de chacune des deux grandes zones des patois valaisans, l'intercompréhension est garantie tandis que, de l'une à l'autre, elle se trouve davantage compromise. Aussi un locuteur natif du val d'Anniviers et un autre du val

d'Illicz par exemple se comprennent-ils avec difficulté. D'ailleurs le réseau de relations entre ces deux régions du Valais romand n'a guère été dense. On rejoint par là l'une des fonctions du dialecte qui consiste à se démarquer des autres.

Aucune communauté ne se confond entièrement avec les autres. On repère immédiatement l'origine du patoisant par quelques spécificités de sa langue.

En aucun cas cependant, cette fonction de démarcation assurée par les patois ne prévaut sur la fonction inhérente à toute langue, la fonction de communication, non seulement à l'intérieur d'un groupe donné, mais encore avec l'extérieur. De fait, l'activité commerciale exige la capacité de comprendre, voire de s'exprimer dans un autre patois. Les marchands de bétail notamment adaptaient aisément leur patois à celui de leur interlocuteur.

### Les caractéristiques du vocabulaire

Le développement des patois s'associe en particulier à la culture matérielle. Comme les mots renvoient à un élément de la réalité, la richesse du lexique dans certains secteurs se révèle par la précision et par l'extension du vocabulaire. Par exemple, le vocabulaire relatif à la neige et aux conditions atmosphériques ou celui de l'économie agro-pastorale sont fort étendus. La vie alpine expose l'individu à des conditions de vie qui se reflètent dans la langue. A titre d'exemple, le vocabulaire concernant la neige enregistre les observations et remplit les multiples besoins de la communication en distinguant les degrés des précipitations neigeuses :

1. commencer à neiger, lorsque la pluie tourne à la neige : **mehlyà**
2. neiger par petits flocons secs, au début d'une précipitation de neige : **balyutchyè, frujunà, melyonà, nevouchyè**
3. neiger par endroits seulement : **gareyè**
4. neiger (termes neutres caractérisant des précipitations moyennes, les plus courantes) : **nevéi, balyè**
5. neiger fortement, à gros flocons : **flotchyè**
6. neiger en tempête : **kouchyè**
7. neiger en forte tempête, au point que la neige recouvre les façades : **reblotchyè**

Le nombre de verbes disponibles et connus de chacun témoigne de la justesse du vocabulaire lié aux chutes de neige. Cela souligne la capacité du patois à indiquer les plus petites variations intervenant dans l'environnement.

Les termes désignant le réel foisonnent dans l'inventaire lexical et dans les différentes régions. En caricaturant un peu, on pourrait dire que chaque village cultive une particularité langagière qui l'individualise et, de la même manière, il reconnaît les spécificités des villages voisins. Ces marques distinctives et connues des différents locuteurs suscitent généralement le sourire de l'autre. Le patois assume une fonction identitaire très marquée, à laquelle le vocabulaire participe fortement.

**"Au printemps, notre paysan laboura son champ. Il planta des pommes de terre et des carottes."**

|                      |                                                                                                        |
|----------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Vouvry</b>        | <i>Eu fori, noutron païzan l'a âro son tsan. Poè l'a inveti de trifé é de patenahé</i>                 |
| <b>Troistorrents</b> | <i>De forié, noutron païsan l'a fossérau son tsan. L'a plhantau de les trîshé é de les patenâlhé</i>   |
| <b>Salvan</b>        | <i>Dè forie, le païjan l'a fochoro chon tsan, l'a planto dè trifle è dè patenale</i>                   |
| <b>Praz-de-Fort</b>  | <i>Dè fortin, noutre païsan vire son tsan, y plante dè trife é dè patenade</i>                         |
| <b>Bagnes</b>        | <i>Dèfortin, nontro payezan tornè vreyé o tsan. I ya plantô dè pomè dè tèrè è dè ribenè (patenalè)</i> |
| <b>Evolène</b>       | <i>Lo fourtèin, lù nouthre païjàn a vriyà choun tsàn. Y'a vouanyà dè pôme è dè rebùne</i>              |
| <b>Fully</b>         | <i>I feurtin, noutre payejan l'a tornô vrèyè le tsan. L'a plantô dè trishië è dè patenayè</i>          |
| <b>Chamoson</b>      | <i>Difortin, o païzan a vreyâ son tsan, é l'â plantô dè trifle é di rebenè</i>                         |
| <b>Conthey</b>       | <i>Dè feurti, nontre paejan à torno chomoraè o tsan e a pfanto dè trifle è dè ribenè</i>               |
| <b>Isérables</b>     | <i>Défertin, noutrô payèzan cé mèth ou travô : lh'a plantâ dè mètèrè é dè ribène</i>                   |
| <b>Nendaz</b>        | <i>De fourtin, i noutrô payjan a veryà o tsan; a plantâ de terre é de ribènne</i>                      |
| <b>Héremence</b>     | <i>Lo faurtin, le païjan ia trâlia lo tsan, è ia plantâ dè treufle è dè rèbeune</i>                    |
| <b>Saint-Martin</b>  | <i>Lo fourtin ya planta dè pomètte è vouagna dè rébène</i>                                             |
| <b>Savièse</b>       | <i>Dé fortin l'a ouabora o bën é planta dé pomètèrè é dé ryébé</i>                                     |
| <b>Chermignon</b>    | <i>Dè fourtén, nouhré paéjan véirè lo tsan. Pliantè dè pomètè è dè rébeunè</i>                         |
| <b>Vissoie</b>       | <i>Lo fourteing, li payjang l'a viria lo tsang. L'a planta dè pomètte è dè rièbinè</i>                 |
| <b>Saint-Luc</b>     | <i>Lo fourteing l'omo vérriè lo tsang, planntè dè pomètè è dè rièbènè</i>                              |

Une des richesses des patois se manifeste dans la créativité lexicale active dans tous les secteurs de la communication. Non seulement la description du réel mais aussi l'expression des sentiments s'appuient sur une multiplicité de termes que révèle la comparaison de quelques patois. La diversité des termes et la valeur expressive des

dénominations, des locutions et des comparaisons en sont des exemples et soulignent l'importance de nos patois dans la formation de la pensée :

| <b>"furieux"</b>                                                          |                                                           |                                                            |                                        |
|---------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| <b>Vouvry</b><br><i>inradia</i>                                           | <b>Troistorrents</b><br><i>bon grîndzo</i>                | <b>Salvan</b><br><i>fran troble</i>                        | <b>Praz-de-Fort</b><br><i>greindze</i> |
| <b>Bagnes</b><br><i>infomatô</i>                                          | <b>Fully</b><br><i>ayënô</i>                              | <b>Chamoson</b><br><i>ayenô</i>                            | <b>Conthey</b><br><i>inforèto</i>      |
| <b>Isérables</b><br><i>einngrendjà</i>                                    | <b>Nendaz</b><br><i>ëngrëndjya</i>                        | <b>Evolène</b><br><i>fou fouryóouk</i>                     | <b>Saint-Luc</b><br><i>eingringzia</i> |
| <b>Saint-Martin</b><br><i>roze infara è<br/>grinzo caumè oun<br/>tsin</i> | <b>Savièse</b><br><i>engrëndjya comin<br/>ouna vouépa</i> | <b>Chermignon</b><br><i>eingrénjià com'ôn<br/>djiâbllo</i> | <b>Vissoie</b><br><i>fourio</i>        |

### Les particularités grammaticales

Tout énoncé linguistique s'appuie sur une structure grammaticale. Bien qu'elle ne soit que peu formalisée, la grammaire dialectale témoigne de sa complexité et de la conservation de caractères très anciens. Par exemple, dans le Valais central, la déclinaison à deux cas s'est maintenue pour l'article défini au singulier. Ainsi, on dit à Chermignon : **Le tsan yè ouâgnià**, *le champ est semé*, "**le**" lorsque le nom occupe la position de sujet, mais "**lo**" lorsqu'il détermine un nom masculin complément : **Fâ ouâgniè lo tsan, il faut semer le champ**.

|                   | <b>Article avec le sujet</b>                                                              | <b>Article avec le complément</b>                                      |
|-------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| <b>Vissoie</b>    | <i>Commè <b>li</b> dièblho l'è ariva, li payjang è cho mondo l'an comincia dè rècolta</i> | <i>L'a abandona <b>lo</b> tsang ou payjang</i>                         |
| <b>Chermignon</b> | <i><b>Lé</b> djiâbllo chè troûe lé po la prîja</i>                                        | <i>Antouène vérièvè <b>lo</b> tsan a luéc</i>                          |
| <b>Savièse</b>    | <i>Can i djabatlo lé arooua, <b>i</b> païjan avouei byin d'atro chaïon apreï myréré</i>   | <i>Djyan-Fransi Péroou chaïé apreï fochora <b>o</b> tsan dé Préoué</i> |
| <b>Hérémence</b>  | <i>D'apré l'intinta, <b>le</b> diablo chet troâ lé ou moman dè la praija</i>              | <i><b>Lo</b> faurtin, le païjan ia trâlia <b>lo</b> tsan</i>           |
| <b>Nendaz</b>     | <i>Coume ëntindû, <b>i</b> crouéï a pâ mancâ</i>                                          | <i>Toûgno veryée <b>o</b> tsan</i>                                     |

|                  |                                                                                       |                                              |
|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| <b>Isérables</b> | <i>Kôm konvenöeu, y kroè sè trovâ inkyè kan lh'à fâlhöu reintrâ â preiza d'oeüton</i> | <i>Antouèyno fasssorave ô tsan</i>           |
| <b>Bagnes</b>    | <i>Comè eïn dèssidô, é dyablo sè trô lé po rintrâ a prayza</i>                        | <i>Antouène irè in trin dè vreyié o tsan</i> |

Au contraire, dans les patois de la plaine cette distinction a disparu comme en français. L'article défini connaît une seule forme pour les deux fonctions grammaticales. Il en est de même dans le Bas-Valais. A Conthey et à Chamoson, la forme de l'article du complément **o** s'est généralisée tandis que dans les autres régions c'est celles du cas-sujet **le**.

|                      | <b>Article avec le sujet</b>                                                 | <b>Article avec le complément</b>              |
|----------------------|------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| <b>Conthey</b>       | <i>Camin coënu, o diabvo ch'è troau u momin dè a preije</i>                  | <i>An vèé chu o tsan dè bvau bien meu</i>      |
| <b>Chamoson</b>      | <i>Min convèneü, o diablo sè trôvô li u momin dè recolta</i>                 | <i>Touène vreyeve ô tsan.</i>                  |
| <b>Fully</b>         | <i>Le diâble l'è ju li</i>                                                   | <i>Antouène vrèyève le tsan</i>                |
| <b>Praz-de-Fort</b>  | <i>Min l'éran restô, le diable lè ju itche pouo prinddre le chon</i>         | <i>On vèyé su le tsan dè biô blô meu</i>       |
| <b>Salvan</b>        | <i>Coumin l'èrè tu de, le diable l'èrè ïntche po la rècolta</i>              | <i>On veillè chu le tsan dè brawe blo moue</i> |
| <b>Vouvry</b>        | <i>Min ieu z'étaèron intindu, le diâbho s'é trovo lé po la praèza</i>        | <i>On vèiè su le tsan deu bho bon mu</i>       |
| <b>Troistorrents</b> | <i>Quemin l'âvan conveneu, le diâblo se trovâvé intche eu momin d'amassa</i> | <i>On vayâvé su le tsan, deu blhau bain mu</i> |

Au cours de leur histoire, les patois francoprovençaux en sont restés à la multiplicité, sans véritable codification. Tous les patoisants de la région concernée pratiquent pourtant la déclinaison de l'article défini, sans jamais se tromper et, la plupart du temps, sans même remarquer qu'ils établissent une différence selon que le substantif est sujet ou complément du verbe. Cette distinction s'opère spontanément, au gré des énoncés. Le patoisant de Chermignon affirme sans hésitation : **Yè le tén dè ouâgniè lo tsan**, *il est temps de semer le champ* litt. *le temps* (c-à-d la période) et **Yè dèjà ouâgnià, le tsan**, *le champ est déjà semé* litt. *il est déjà semé, le champ*.

Le locuteur précise régulièrement s'il parle de quelqu'un ou de quelque chose de proche ou d'éloigné : **T'â-hô yôp hléc quié va chôp pè lo tsemén ?** *As-tu vu celui qui monte le chemin*, litt. *Tu as-tu vu celui qui va sus par le chemin ?* **È stéc couè ou-te mi ?** *Et celui-*

*ci que veut-il encore ?* s'interroge-t-on avec un mouvement d'humeur, lorsque celui dont il est question se trouve près de l'émetteur. De fait, l'apprentissage du patois ne relève pas de règles grammaticales formelles, mais de l'intégration de ce qui constitue la norme en vigueur dans la communauté et transmise essentiellement dans la sphère familiale.

Les patois valaisans recèlent de multiples particularités parmi lesquelles figure l'adjonction sporadique de la consonne épenthétique [k]. Celle-ci s'ajoute à la fin de tels mots terminés par une voyelle fermée lorsqu'ils se trouvent placés devant une pause, mais ce phénomène se produit seulement dans une partie du Valais central.

Ce développement intervient aussi dans le district de Sierre et dans le val d'Hérens : Vissoie : **dèchouc**, dessus Hérémence **le zöc**, *la forêt*. A Chermignon, de surcroît, les patoisants opposent deux séries de voyelles : les voyelles palatales sont effectivement suivies d'un [k] **stéc**, *celui-ci* alors que les voyelles labialisées sont suivies d'un [p] : **lé cornôp**, *celui qui a les cornes*, **einteindôp**, *entendu*.

Réservé à la communication orale, le patois échappe à la lettre, ce qui a nourri, entre autres, l'idée d'un statut inférieur par rapport à la langue écrite. Son domaine s'épanouit dans la communication verbale et dans la littérature orale où dictons, proverbes, histoires et légendes occupent la première place. Exceptionnellement, quelques patoisants, des "spécialistes", écrivent des poèmes ou des chants dans leur patois. En outre, des romanistes ont étudié le patois de nombreuses communes du Valais romand dans un cadre monographique et les atlas linguistiques intègrent des localités valaisannes dans leur réseau d'enquête.

En conclusion, le paysage dialectal valaisan témoigne essentiellement d'une communauté fondamentale et de fortes solidarités avec les contrées avoisinantes en même temps que d'une étonnante variété interne et d'une richesse linguistique qui se meurt. Néanmoins, les patois reflètent aujourd'hui un savoir culturel séculaire et relèvent du patrimoine régional.

## Sources

Gisèle Pannatier, Extrait de : Fédération Cantonale Valaisanne des Amis du Patois (2004), *50 ans, 1954- 2004, les Patois du Valais romand*, pp. 65-80

## Graphie commune pour les patois valaisans

Une commission cantonale a été constituée par l'État du Valais pour œuvrer à la mise en valeur du patrimoine linguistique cantonal. Pour mener à bien ses activités, la *Fondation du patois* a jugé utile de composer une graphie qui puisse être appliquée à tous les patois, du Léman à la Raspille, et qui ne comporte aucun caractère non accessible par le clavier de tout un chacun. La première version reproduite ici date de septembre 2009. Questions, commentaires et suggestions pour sa mise à jour peuvent être adressés aux auteurs.<sup>[1]</sup>

La graphie proposée a pour but de permettre l'écriture et la lecture de tous les patois valaisans selon un même système. Elle est conçue comme un outil de mise en valeur des patois, considérés comme éléments du patrimoine linguistique, dans leur diversité et leurs caractères communs.

Le système sur lequel elle est construite n'est pas destiné à se substituer aux traditions locales et habitudes personnelles, qui, par leur histoire, leur vitalité et leur adéquation aux patois, font elles-mêmes partie du patrimoine. Sa vocation est au contraire de fonctionner en bonne complémentarité avec elles, en servant surtout dans les contextes où plusieurs patois sont réunis : recueils de textes littéraires, transcriptions d'enregistrements, retranscriptions d'écrits existants, présentations de patois dans une optique comparative, etc.

Parmi les graphies les plus étroitement apparentées, on peut mentionner celle du Centre d'études francoprovençales René Willien, proposée par Ernest Schüle pour les patois valdôtains et devenue la graphie officielle du Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique de la Vallée d'Aoste (BREL), ou la graphie de Conflans de Gaston Tuaillon pour les patois savoyards. Des graphies régionales existent en Suisse romande aussi, comme la graphie gruérienne, celle de Simon Vatré pour le Jura, ou celle du Conteur vaudois. Une graphie commune faisait défaut jusqu'ici en Valais, du fait en particulier de la très grande diversité des patois de ce canton.

**Les principes** qui la constituent prennent appui sur les traditions régionales existantes ; comme elles, ils se fondent sur la prononciation. Ils donnent une importance particulière à l'accent du mot, dont la place est déterminante pour la compréhension.

## Sources

- *L'Ami du Patois*, année 36, n° 143 (septembre 2009), p. 93-103.

## Notes

1. Auteurs de la graphie commune : Raphaël Maître ([raphael.maitre@unine.ch](mailto:raphael.maitre@unine.ch)) et Gisèle Pannatier (1983 Évolène).  
Ont également participé à son élaboration : les membres du *Comité de la Fédération cantonale des Amis du patois*; Anne Beaujon, Éric Fluckiger et Christelle Godat, *Glossaire des patois de la Suisse romande* (Université de Neuchâtel) ; Daniel Elmiger, *Institut de recherche et de documentation pédagogique* (IRD, Neuchâtel) ; Andres Kristol, *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* (Université de Neuchâtel) ; André Lagger, *Université populaire* de Crans-Montana ; et Bernard Bornet, président du *Conseil du patois*.

## Principes généraux

Sauf indications contraires, les caractères ont la même valeur qu'habituellement en français. C'est le cas dans : (Riddes) **mu**, *mûr*; (Évionnaz) **fou**, *pigeon sauvage* ; (Lourtier) **cha**, *sac* ; (Évolène) **za**, *déjà*.

## Accent du mot

On signale la place de l'accent du mot avec soin. Dans les mots de plus d'une syllabe, la voyelle accentuée est toujours garnie d'un signe diacritique. Sur les voyelles précédentes, les signes diacritiques sont optionnels. Une voyelle finale non accentuée n'a jamais de signe diacritique. Ainsi, c'est toujours la dernière voyelle garnie d'un signe diacritique qui porte l'accent du mot. Dans les mots d'une seule syllabe, le signe diacritique est optionnel. Voici deux paires illustratives :

| Accentué sur la première syllabe             | Accentué sur la seconde syllabe         |
|----------------------------------------------|-----------------------------------------|
| (Torgon) <b>pòrta</b> , <i>porte</i>         | (Ayer) <b>portà</b> , <i>porter</i>     |
| (Liddes) <b>pàrten</b> , <i>nous partons</i> | (Liddes) <b>partèn</b> , <i>partant</i> |

### Liaison

En général, la liaison se rend par l'ajout de la consonne de liaison : (Le Châble) **grant ê**, *grand air*. Dans les mots se terminant par une voyelle nasale, deux cas de figure s'opposent. Si la voyelle perd sa nasalité dans la liaison, on ajoute simplement le **n** de liaison : (Chermignon) **bónn ovrí**, *bon ouvrier* ; (Le Levron) **bounn apèti**, *bon appétit* ; (Mission) **bonn ann**, *bonne année*. Si la voyelle conserve sa nasalité, on sépare le **n** de liaison par un trait d'union : (Évolène) **bon-n ovrí**, *bon ouvrier*. Les consonnes de liaison **z** et **j** sont notées entre deux tirets : (Saillon) **li-z-an**, *les années* ; (Évolène) **no-j-ann balyà**, *ils nous ont donné* ; (Savièse) **tèn-j-èn tèn**, *de temps en temps*.

### Élision

L'élision d'une voyelle est notée par l'apostrophe : (Champéry) **l'ârbèro**, *l'arbre* ; (Trient) **d'îvoue**, *de l'eau* ; (Lourtier) **oùna grànt' adichyòn**, *une grosse addition*.

### Sources

- *L'Ami du Patois*, année 36, n° 143 (septembre 2009), p. 93-103.

### Consonnes

#### Consonnes simples

| Description                                                                  | Notation    | Exemples                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------|-------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| /t/ final après voyelle                                                      | <b>-tt</b>  | (Saint-Jean) <b>fouètt</b> ,<br><i>fouet</i><br>(Bagnes) <b>pœutt-ître</b> ,<br><i>peut-être</i>          |
| /k/ comme dans le français <i>quatre</i>                                     | <b>k</b>    | (Bagnes) <b>kèrí</b> , ( <i>aller</i> )<br><i>chercher</i><br>(Granges) <b>krètre</b> ,<br><i>croître</i> |
| /g/ comme français <i>gué</i> ; aussi devant <i>e</i> , <i>i</i> et <i>y</i> | <b>g</b>    | (Vernamiège) <b>gèrra</b> ,<br><i>guerre</i><br>(Miège) <b>figîr</b> , <i>figuier</i>                     |
| /s/ entre voyelles                                                           | <b>-ss-</b> | (Vionnaz) <b>koûsse</b> ,<br><i>cuisse</i>                                                                |
| /s/ final après voyelle                                                      | <b>-ss</b>  | (Saint-Léonard) <b>dríss</b> ,<br><i>droit</i>                                                            |

|                                                                                                           |             |                                                                                                                                                                             |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| /z/ comme en français <i>zèle</i> ; aussi entre voyelles                                                  | <b>z</b>    | (Montana) <b>zoùzo</b> , <i>juge</i><br>(Port-Valais) <b>rouza</b> , ( <i>la</i> ) <i>rose</i>                                                                              |
| /θ/ (interdentale sourde), comme dans l'anglais <i>thing</i>                                              | <b>th</b>   | (Morgins) <b>làthe</b> , <i>glace</i><br>(Bourg-Saint-Pierre) <b>thôr</b> , <i>fleur</i><br>(Saint-Martin) <b>fenîthra</b> , <i>fenêtre</i>                                 |
| /ð/ (interdentale sonore), comme dans l'anglais <i>the</i>                                                | <b>dh</b>   | (Vouvry) <b>fëdhe</b> , <i>fille</i><br>(Val-d'Illeiez) <b>fâbdha</b> , <i>fable</i>                                                                                        |
| /ʒ/ (chuintante sonore), comme dans le français <i>jeu</i> ; aussi devant <i>e</i> , <i>i</i> et <i>y</i> | <b>j</b>    | (Hérémente) <b>brâja</b> , <i>braise</i><br>(Vens) <b>fajó</b> , <i>haricot</i><br>(Daillon) <b>jènèpí</b> , <i>génèpi</i>                                                  |
| /ç/ (palatale sourde), comme dans l'allemand <i>ich</i>                                                   | <b>ç</b>    | (Vérossaz) <b>làçe'</b> , <i>glace</i>                                                                                                                                      |
| /χ/ (gutturale sourde), comme dans l'allemand <i>Buch</i>                                                 | <b>h</b>    | (Venthône) <b>hortsyè</b> , <i>écorcher</i><br>(Chalais) <b>èhràcho</b> , <i>déchirure</i>                                                                                  |
| /h/ (aspiration), comme dans l'allemand <i>haben</i>                                                      | <b>hh</b>   | (Chermignon) <b>rîhha</b> , <i>filasse de chanvre</i><br>(Montana) <b>hhâtt</b> , <i>haut</i>                                                                               |
| /ʎ/ (latérale sourde: <i>l</i> dévoisé avec fort bruit de friction)                                       | <b>çhl</b>  | (Ardon) <b>çhlànma</b> , <i>flamme</i><br>(Bagnes) <b>dàçhle</b> , <i>glace</i>                                                                                             |
| /ʎ/ (latérale vélarisée), comme dans l'anglais <i>well</i>                                                | <b>lh</b>   | (Grimentz) <b>konchèlh</b> , <i>conseil</i><br>(Chippis) <b>pâlhe</b> , <i>paille</i><br>(Saint-Luc) <b>lhapèk</b> , <i>éboulis</i><br>(Chandolin) <b>blha</b> , <i>blé</i> |
| <i>r</i> dental à un battement de langue /ɾ/, comme dans l'italien <i>mare</i>                            | <b>r</b>    | (Vercorin) <b>fibra</b> , <i>fièvre</i><br>(Les Haudères) <b>fêre</b> , <i>faire</i><br>(Arbaz) <b>fòr</b> , <i>four</i>                                                    |
| <i>r</i> dental à plusieurs battements /r/, entre voyelles (italien <i>terra</i> )                        | <b>-rr-</b> | (Grône) <b>tèrra</b> , <i>terre</i>                                                                                                                                         |
| <i>r</i> uvulaire /ʁ/ comme en français, entre voyelles                                                   | <b>-rr-</b> | (Vissoie) <b>Chîrro</b> , <b>Sierre</b><br>(Chandonne) <b>ènrradjyà</b> , <i>enragé</i>                                                                                     |

|                               |             |                                                                                         |
|-------------------------------|-------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|
| /n/ final                     | <b>-nn</b>  | (Veyras) <b>fann</b> , <i>ils font</i>                                                  |
| /n/ entre voyelle et consonne | <b>-nn-</b> | (Randogne) <b>fènn</b> da,<br><i>fente</i><br>(Montana) <b>bónn</b> tà,<br><i>bonté</i> |

### Consonnes affriquées

Les consonnes affriquées se notent par la juxtaposition des consonnes qui les forment. Ainsi :

| Description   | Notation   | Exemples                                   |
|---------------|------------|--------------------------------------------|
| <i>t - s</i>  | <b>ts</b>  | (Charrat) <b>tsan</b> , <i>champ</i>       |
| <i>d - z</i>  | <b>dz</b>  | (Vernayaz) <b>gràndze</b> , <i>grange</i>  |
| <i>t - ch</i> | <b>tch</b> | (Orsières) <b>tcherí</b> , <i>chercher</i> |
| <i>d - j</i>  | <b>dj</b>  | (Orsières) <b>dja</b> , <i>déjà</i>        |

### Mouillure des consonnes

La mouillure d'une consonne se note par l'ajout de y. Ainsi :

| Description                                     | Notation  | Exemples                                                  |
|-------------------------------------------------|-----------|-----------------------------------------------------------|
| <i>t mouillé</i>                                | <b>ty</b> | (Verbier) <b>tyèi</b> , <i>tranquille</i>                 |
| <i>d mouillé</i>                                | <b>dy</b> | (Les Marécottes) <b>dyècha</b> ,<br><i>vieille chèvre</i> |
| <i>k mouillé</i>                                | <b>ky</b> | (Isérables) <b>bokyètt</b> , <i>fleur</i>                 |
| <i>g mouillé</i>                                | <b>gy</b> | (Chermignon) <b>gyèrènték</b> ,<br><i>garantir</i>        |
| <i>l mouillé, comme dans l'italien gli</i>      | <b>ly</b> | (Martigny-Combe) <b>lyàfe</b> ,<br><i>glace</i>           |
| <i>n mouillé, comme dans le français peigne</i> | <b>ny</b> | (Conthey) <b>amènye</b> , <i>amigne</i>                   |

### Semi-consonnes

Les semi-consonnes se notent par la voyelle correspondante, sauf la semi-consonne de *i* qui se note y. Ainsi :

| Description                                                          | Notation | Exemples                                                                      |
|----------------------------------------------------------------------|----------|-------------------------------------------------------------------------------|
| /j/ (semi-consonne de <i>i</i> ), comme dans le français <i>yeux</i> | <b>y</b> | (Les Évouettes) <b>flayí</b> ,<br><i>fléau</i><br>(Salins) <b>zerofléye</b> , |

|                                                                                         |           |                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                         |           | <i>œillet girofle</i><br>(Bagnes) <b>râtyài</b> ,<br><i>râtelier</i><br>(Bagnes) <b>balyë</b> , <i>donner</i><br>(Grimisuat) <b>fâssyà</b> ,<br><i>fâché</i><br>(Mase) <b>zyèblo</b> , <i>diable</i><br>(Troistorrents) <b>feçyoû</b> ,<br><i>petite épingle</i> |
| /ɥ/ (semi-consonne de <i>u</i> ), comme dans le français <i>huit</i>                    | <b>u</b>  | (Vollèges) <b>dzarsuîre</b> ,<br><i>gerçure</i>                                                                                                                                                                                                                  |
| /w/ (semi-consonne de <i>ou</i> ), comme dans le français <i>ouate</i>                  | <b>ou</b> | (Vérossaz) <b>foua</b> , <i>four</i>                                                                                                                                                                                                                             |
| /ə/ (semi-consonne de <i>e</i> ; timbre comme <i>e</i> dans le français <i>brebis</i> ) | <b>e</b>  | (Savièse) <b>fàea</b> , <i>mouton</i>                                                                                                                                                                                                                            |

## Sources

- *L'Ami du Patois*, année 36, n° 143 (septembre 2009), p. 93-103.

## Voyelles

### Voyelles orales accentuées (ou précédant l'accent)

Si elle porte l'accent du mot, une voyelle fermée est notée par l'accent aigu ; une voyelle ouverte, par l'accent grave, à l'exception de /œ/ qui se note *œ*. Dans la mesure du possible, une voyelle longue porte l'accent circonflexe ; alternativement, la voyelle est redoublée ; *œ* long se note *eù*. Une voyelle centrale (dite "sourde") porte le tréma ; c'est le cas du "*u* des Bagnards", ainsi que du son correspondant à celui de *e* dans le français *brebis*, parfois dit "*e muet*" (qui en patois peut porter l'accent du mot). Quand il est accentué, *a* bref est surmonté d'un accent grave.

Ces signes diacritiques sont optionnels dans les syllabes précédant l'accent du mot, ainsi que dans les mots d'une seule syllabe.

Ainsi :

| Description                                    | Notation | Exemples                                                                              |
|------------------------------------------------|----------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| /a/ comme dans le français <i>patte</i>        | <b>à</b> | (Les Agettes) <b>fàdha</b> , <i>brebis</i>                                            |
| /ɑ:/ (long) comme dans le français <i>pâte</i> | <b>â</b> | (Bagnes) <b>fâva</b> , <i>fève</i>                                                    |
| /e/ comme dans le français <i>thé</i>          | <b>é</b> | (La Bâtiaz) <b>tsâté</b> , <i>château</i><br>(Chippis) <b>féss</b> , <i>(le) fils</i> |

|                                                                      |            |                                                                                                                                                          |
|----------------------------------------------------------------------|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| /e:/ (long) comme dans le français année ou l'allemand <i>Schnee</i> | <b>éé</b>  | (Bovernier) <b>tsééna</b> , <i>chaîne</i>                                                                                                                |
| /ɛ/ comme dans le français fillette                                  | <b>è</b>   | (Premploz) <b>fanè</b> , <i>fenouil</i><br>(Finhaut) <b>filyèta</b> , <i>fillette</i>                                                                    |
| /ɛ:/ comme dans le français <i>air</i> , <i>fête</i>                 | <b>ê</b>   | (Bagnes) <b>ê</b> , <i>air</i>                                                                                                                           |
| /ə/ comme dans le français <i>brebis</i> (parfois dit "e muet")      | <b>ë</b>   | (Ayent) <b>chënndre</b> , <i>cendres</i><br>(Martigny-Bourg) <b>Rëva</b> ,<br><i>Revaz (nom de famille)</i><br>(Mex) <b>komouëna</b> ,<br><i>commune</i> |
| /i/ comme dans le français <i>pris</i>                               | <b>í</b>   | (Ayent) <b>aína</b> , <i>avoine</i>                                                                                                                      |
| /i:/ comme dans le français <i>bise</i>                              | <b>î</b>   | (Nax) <b>galyoupî</b> ,<br><i>rhododendron</i><br>(Lens) <b>fire</b> , <i>foire</i>                                                                      |
| /ɪ/ (i relâché)                                                      | <b>ì</b>   | (Les Agettes) <b>bìss</b> , <b>bisse</b>                                                                                                                 |
| /ɪ:/ (long)                                                          | <b>ìì</b>  | (Lens) <b>fiùre</b> , <i>faire</i>                                                                                                                       |
| /o/ comme dans le français <i>numéro</i>                             | <b>ó</b>   | (Massongex) <b>thartó</b> ,<br><i>cellier</i><br>(Mase) <b>farók</b> , <i>crâneur</i>                                                                    |
| /o:/ (long) comme dans le français <i>pôle</i>                       | <b>ô</b>   | (Martigny-Ville) <b>klô</b> , <i>clé</i><br>(Finhaut) <b>gôtse</b> , <i>gauche</i>                                                                       |
| /ɔ/ comme dans le français <i>botte</i>                              | <b>ò</b>   | (Leytron) <b>fargò</b> , <i>fagot</i><br>(Collonges) <b>bòta</b> , <i>soulier</i>                                                                        |
| /ɔ:/ comme dans le français <i>bord</i>                              | <b>òò</b>  | (Hérémenche) <b>Zòòrzo</b> ,<br><i>Georges</i>                                                                                                           |
| /ø/ comme dans le français <i>bleu</i>                               | <b>eú</b>  | (Dorénaz) <b>fleú</b> , <i>fleur</i>                                                                                                                     |
| /ø:/ (long) comme dans le français <i>jeûne</i>                      | <b>eû</b>  | (Le Broccard) <b>feûra</b> ,<br><i>dehors</i>                                                                                                            |
| /œ/ comme dans le français <i>œil</i>                                | <b>æ</b>   | (Le Châtelard) <b>præ</b> , <i>assez</i>                                                                                                                 |
| /œ:/ comme dans le français <i>heure</i>                             | <b>eù</b>  | (Champéry) <b>fœrmyeù</b> ,<br><i>biseau</i>                                                                                                             |
| /u/ comme dans le français <i>loup</i>                               | <b>ouú</b> | (Arbaz) <b>boú</b> , <i>bois</i>                                                                                                                         |
| /u:/ comme dans le français <i>lourd</i>                             | <b>oû</b>  | (Salins) <b>Roûda</b> , <i>Rudaz</i><br>(nom de famille)                                                                                                 |
| /ʊ/ (ou relâché)                                                     | <b>où</b>  | (Hérémenche) <b>fortoûna</b> ,<br><i>fortune</i>                                                                                                         |
| /y/ comme dans le français <i>lu</i>                                 | <b>ú</b>   | (Liddes) <b>fodú</b> , <i>feuillu</i>                                                                                                                    |

|                                        |          |                                                                                                                        |
|----------------------------------------|----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| /y:/ comme dans le français <i>mûr</i> | <b>û</b> | (Sembrancher) <b>mû</b> , <i>mûr</i>                                                                                   |
| /ʏ/ (u relâché)                        | <b>ù</b> | (Trient) <b>lùna</b> , <i>lune</i><br>(Évolène) <b>rébùna</b> , <i>carotte</i><br>(Lens) <b>koùrtù</b> , <i>jardin</i> |
| /ʊ/ (intermédiaire entre u et ou)      | <b>ü</b> | (Nendaz) <b>dzüdzö</b> , <i>juge</i><br>(Veysonnaz) <b>dezü</b> , <i>jeudi</i>                                         |

## Diphthongues

Une diphthongue se note par la juxtaposition des deux voyelles qui la forment. Pour éviter une lecture erronée, on place si possible un signe diacritique sur la première, mais jamais sur la seconde. La longueur n'est pas notée.

Ainsi :

| Description                           | Notation   | Exemples                                                                             |
|---------------------------------------|------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| de à en direction de <i>i</i>         | <b>ài</b>  | (Praz-de-Fort) <b>dzàivre</b> , <i>givre</i><br>(Fully) <b>màinô</b> , <i>enfant</i> |
| de <i>a</i> en direction de <i>ou</i> | <b>àou</b> | (Saint-Gingolph) <b>dyènàou</b> , <i>genou</i>                                       |
| de â en direction de <i>a</i>         | <b>âa</b>  | (Savièse) <b>kâa</b> , <i>quart</i>                                                  |
| de è en direction de <i>i</i>         | <b>èi</b>  | (Venthône) <b>flyègèi</b> , <i>fléau</i><br>(Nendaz) <b>mèizòn</b> , <i>maison</i>   |
| de é en direction de <i>i</i>         | <b>éi</b>  | (Les Marécottes) <b>dzéi</b> , <i>geai</i>                                           |
| de é en direction de <i>e</i>         | <b>ée</b>  | (Collombey) <b>fyée</b> , <i>fier</i>                                                |
| de æ en direction de <i>u</i>         | <b>æu</b>  | (Vétroz) <b>pfæu</b> , <i>il pleut</i><br>(Isérables) <b>bæu</b> , <i>étable</i>     |
| de <i>eú</i> en direction de <i>u</i> | <b>eúu</b> | (Isérables) <b>beúu</b> , <i>creux</i>                                               |
| de ò en direction de <i>i</i>         | <b>òi</b>  | (Val-d'Illiez) <b>partòi</b> , <i>partir</i>                                         |
| de ò en direction de <i>ou</i>        | <b>òou</b> | (Grimentz) <b>ròouja</b> , <i>(la) rose</i>                                          |
| de ó en direction de <i>ou</i>        | <b>óou</b> | (Mollens) <b>ouardóour</b> , <i>gardien de bétail</i>                                |

## Voyelles nasales accentuées (ou précédant l'accent)

Dans les nasales, la voyelle note le timbre sous-jacent, et n'indique la nasalité. Ce principe vaut aussi pour le son /ɛ̃/ (dont le correspondant français s'écrit *in* dans *pin*, *ein* dans *teinte*, *en* dans *soutien*, *ain* dans *pain*, etc.) ; son timbre sous-jacent est è, on le note donc *èn*.

Pour noter une voyelle nasale dont le timbre sous-jacent est *i* (inconnue dans le Bas-Valais mais répandue dans le Valais central), on évite la simple combinaison *in* (qui risquerait d'être lue /ɛ̃/ !) en plaçant un tréma sur le *i*.

On peut noter le son /ŋ/ (comme dans l'allemand Ring), qui apparaît à la fin des voyelles nasales dans certains patois, par l'ajout d'un *-g*.

Si la voyelle nasale est suivie de la consonne *n*, on sépare l'une de l'autre par un trait d'union.

Les signes diacritiques sont optionnels dans les syllabes précédant l'accent du mot, ainsi que dans les mots d'une seule syllabe.

La longueur des voyelles nasales n'est pas précisée.

Ainsi :

| Timbre sous-jacent | Notation | Exemples                                                                                                                                                                         |
|--------------------|----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| à                  | àn       | (Euseigne) <b>dèmàn</b> , <i>demain</i><br>(Vex) <b>plàn-na</b> , <i>plaine</i><br>(Grône) <b>fang</b> , <i>faim</i><br>(Anniviers) <b>làng-na</b> , <i>laine</i>                |
| è                  | èn       | (Nendaz) <b>tèn</b> , <i>temps</i><br>(Saint-Maurice) <b>fèndèn</b> , <i>fendant</i><br>(Saxon) <b>frèndze</b> , <i>tranche-caillé</i><br>(Saint-Luc) <b>fèng</b> , <i>foins</i> |
| é                  | én       | (Chermignon) <b>bén</b> , <i>bien</i>                                                                                                                                            |
| ë                  | ën"      | (Nendaz) <b>matën</b> , <i>matin</i>                                                                                                                                             |
| í, ì               | ïn       | (Évolène) <b>vïn</b> , <i>vin</i><br>(Icogne) <b>mouľing</b> , <i>moulin</i>                                                                                                     |
| ó                  | ón       | (Isérables) <b>ón</b> , <i>un</i>                                                                                                                                                |
| ò                  | òn       | (Pinsec) <b>aranyòng</b> , <i>géranium</i><br>(Le Trétien) <b>bròn-na</b> , <i>brune</i><br>(Monthey) <b>flon</b> , <i>tarte</i>                                                 |
| où                 | oùn      | (Martigny-Combe) <b>damoùn</b> , <i>en haut</i>                                                                                                                                  |
| èi                 | èin      | (Liddes) <b>matèin</b> , <i>matin</i><br>(Trient) <b>mèinzòn</b> , <i>maison</i>                                                                                                 |

### Syllabes finales non accentuées

Dans les syllabes finales non accentuées, les voyelles sont dépourvues de tout signe diacritique.

Ainsi :

| Correspondante accentuée | Notation    | Exemples                                                                                        |
|--------------------------|-------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| à                        | <b>-a</b>   | (Saillon) <b>dzëma</b> , <i>gemme</i>                                                           |
| é, è, ë                  | <b>-e</b>   | (Chippis) <b>félhe</b> , 'fille<br>(Chippis) <b>félhe</b> , filles                              |
| í, ì                     | <b>-i</b>   | (Bagnes) <b>medzyëri</b> , (vous)<br><i>mangeriez</i><br>(Grimentz) <b>filhi</b> , <i>fille</i> |
| ó, ò                     | <b>-o</b>   | (Réchy) <b>pîbro</b> , <i>poivre</i>                                                            |
| où                       | <b>-ou</b>  | (Ayent) <b>zèèrlou</b> , <i>hotte</i>                                                           |
| ù                        | <b>-u</b>   | (Évolène) <b>fùtsu-foua</b> , <i>semeur de<br/>discorde (boute-feu)</i>                         |
| èn                       | <b>-en</b>  | (Sarreyer) <b>fàjen</b> , <i>nous faisons</i>                                                   |
| òn                       | <b>-on</b>  | (Bruson) <b>fàzon</b> , <i>ils font</i>                                                         |
| ònn                      | <b>-onn</b> | (Saint-Luc) <b>fàjonn</b> , <i>ils font</i>                                                     |

## Sources

- *L'Ami du Patois*, année 36, n° 143 (septembre 2009), p. 93-103.

## Texte illustratif

| Mèrsí                                                                                                                        | Merci                                                                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| On peték mòss dè gran valoûr :<br>Mèrsí ; èssóoude bén lo koûr.<br>Y'è komòdo a rètèné.<br>A hlék kyé l'avoué, fé dè bén.    | Un petit mot de grande valeur :<br>Merci ; il réchauffe bien le cœur.<br>Il est facile à retenir.<br>A celui qui l'entend, il fait du bien.   |
| Che tó ou l'avouéire choén,<br>Fâ lo mèrètâ, è komèn.<br>Komèn tó pou lo rèmarkâ,<br>Y'è pèrtòtt, mâ fâ lo kókâ :            | Si tu veux l'entendre souvent,<br>Il faut le mériter, et comment.<br>Comme tu peux le remarquer,<br>Il est partout, mais il faut l'observer : |
| Dèn lo chorréire dè l'ènfàn<br>Kan tó li bàlye bén la màn.<br>Dèn lè-j-ouèss dè ta marréin-na<br>Kan tó li fé pâ dè péin-na. | Dans le sourire de l'enfant<br>Quand tu lui donnes bien la main.<br>Dans les yeux de ta femme<br>Quand tu ne lui fais pas de peine.           |
| Dèn lè paròle dou vején<br>Che tó l'idze kan y'a bèjouén.<br>Hlè pòss dè hlék ky'è mâ fotóp.<br>Va lo trovâ ón zor nyolóp !  | Dans les paroles du voisin<br>Si tu l'aides quand il a besoin.<br>Sur les lèvres du malade.<br>Va le trouver un jour nuageux !                |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Dèn lo kouër dè hlék ky'è cholètt,<br/>Mîmo che sték chë y'è moètt.<br/>On yâzo, tó l'â ènvetâ ;<br/>Chèn, luék, pou jyamê plyó<br/>l'óblyâ.</p> <p>Dèn la pâye dou bón patrón<br/>Kan l'ovrí y'è pâ tra ronchón.<br/>Dèn lo travaly dou bónn ovrí<br/>Kan sték dou patrón y'è konprí.</p> <p>Chouîr, dèn la rèkonyèchése<br/>Di parèn, vyò, chén dèfense,<br/>K'i-j-éhro, t'â pochóp ouardâ,<br/>Che stou chë tè l'an dèmandâ.</p> <p>Kan t'â la santé ky'è bôna,<br/>T'â la plyó groûcha fortóna.<br/>Adòn, fê tè pâ dè soussí.<br/>Tó poutt arrí dère mèrsí.</p> <p>Andrí Lagyèr</p> | <p>Dans le cœur de l'isolé,<br/>Même si celui-ci est muet.<br/>Un jour, tu l'as invité ;<br/>Cela, lui, ne peut jamais plus<br/>l'oublier.</p> <p>Dans la paie du bon patron<br/>Quand l'ouvrier n'est pas trop râleur.<br/>Dans le travail du bon ouvrier<br/>Quand celui-ci du patron est<br/>compris.</p> <p>Certainement, dans la reconnaissance<br/>Des parents, vieux, sans défense,<br/>Qu'à la maison, tu as pu garder<br/>Si ceux-ci te l'ont demandé.</p> <p>Quand tu as la santé qui est bonne,<br/>Tu as la plus grosse fortune.<br/>Alors, ne te fais pas de souci.<br/>Tu peux aussi dire merci.</p> <p>André Lager</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*"Ton trésor est là où est ton coeur"*

## Sources

- *L'Ami du Patois*, année 36, n° 143 (septembre 2009), p. 93-103.

## Situation délicate

Le patois n'a pas toujours eu des jours heureux. Il a passé par des moments très difficiles, notamment au XIXe siècle.

Nous pouvons lire un exemple dans l'art. 8 du règlement des Ecoles de Monthey en 1824 : « Les régents interdirent à leurs écoliers et s'interdirent absolument à eux-mêmes l'usage du patois dans les heures d'école et, en général, dans tous les cours de l'enseignement. Les médias montent de véritables campagnes de presse contre la pratique dialectale à la fin du XIXe siècle ; le patois évoque un monde rural qu'il convient mieux de quitter pour gagner la modernité dont le français est le symbole par excellence ».

Plus tard, à la fin du XIXe siècle, la terrible et triste guerre acharnée contre le patois devient totale <sup>[1]</sup>. Quelques citations illustrent cette funeste démarche : « Un fait indéniable, c'est que la multiplicité des langues est l'une des plus grandes entraves à la culture de l'intelligence, au progrès des sciences... Il est du devoir de quiconque veut l'avancement intellectuel de notre jeunesse, de se liguer contre le patois.... Tout maître, dès le début de sa carrière, doit lui déclarer une guerre acharnée... Il faut combattre cette lèpre de l'instruction... Extirpons ce parasite... Harcelons sans cesse, ne lui laissons ni trêve, ni repos, etc., ». Bref, un horrible climat de délation avec des punitions à la clef pour les inconditionnels du patois, tant à l'école qu'en récréation (amendes, port d'une grosse médaille de fer comme pour les pestiférés !)<sup>[2]</sup>

Il est cependant intéressant de constater que cent ans plus tard le patois est toujours vivant. En effet, d'après les résultats du recensement de la population en 1990, le **district d'Hérens** comptait 2'336 locuteurs patoisants, c'est-à-dire la plus forte proportion de dialectophones, soit 27,4 % des habitants. Ensuite, le district de Conthey comptait 1'605 locuteurs patoisants, soit 9,3 %, puis le district d'Entremont 662, soit 6,6 %. Enfin 2'047 patoisants vivaient dans quelques localités des districts de Sierre, de Sion et de Martigny. Dans le Bas-Valais, la vitalité du patois est plus faible. <sup>[3]</sup>

Dix ans plus tard, lors du recensement effectué en l'an 2000, 6'202 personnes en Valais ont indiqué le patois comme l'une de leurs langues parlées. Parmi les 5'484 personnes qui ont déclaré l'utiliser dans le ménage, 839 le parlent aussi au travail. De plus, 718 personnes affirment parler le patois dans le contexte du travail sans l'employer dans le ménage. Au total, le district d'Hérens comptait 1'319 locuteurs patoisants, ce qui représente 14,6 % de la population. Ensuite le district de Conthey 1'137, soit 5,6 % puis le district d'Entremont 395 locuteurs, soit 3,2 %.

Actuellement, Évólène est la seule commune en Suisse romande où la transmission du patois s'effectue de manière ininterrompue, certes sans que le patois ne s'y perpétue de manière uniforme dans toute la population évolénarde. En tout cas, au début de ce XXI<sup>e</sup> siècle, des enfants apprennent encore le patois comme langue maternelle et le patois est langue parlée par 48,5 % de la population résidante.

## Sources

1. L'Ecole valaisanne de juin 1894
2. Alain Dubois, La conservation et la valorisation de la mémoire des patois dans le Valais romand – Vallesia, tome LXI, Sion 2006
3. Office fédéral de la statistique (1997) Recensement fédéral de la population 1990. Le paysage linguistique de la Suisse, 211

## Renouveau et actualité

Assurément, au début du 3<sup>e</sup> millénaire, les patois valaisans existent ! En traversant le canton, le passant peut percevoir leurs mélodies sur la place des villages, les scènes théâtrales ou encore dans l'intérieur domestique.

Malgré la situation difficile que le patois a connu au XIX<sup>e</sup> siècle, des partisans se sont en effet toujours avancés pour le maintien de leur patrimoine oral. C'est au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle qu'ils se font progressivement de plus en plus entendre. Quelques patoisants se dressent pour exprimer leur conviction et pour appeler à une revalorisation du patois. Parmi eux, citons le Chanoine nendard Marcel Michelet qui, partant du principe que l'interdiction de l'usage de patois à l'école a précipité sa chute, déclare : *"L'école doit refaire ce qu'elle a défait"*.

Après cet épisode, le Valais voit se multiplier les actions pour favoriser le maintien et l'utilisation du patois. C'est ainsi qu'en 1985 se déroule à Sierre la Fête romande et Interrégionale du patois.

Dix ans plus tard, en 1996, les défenseurs du patois continuent leur combat en allant jusqu'à déposer un postulat accepté par le Gouvernement. A la suite de ce dernier, le Département de l'éducation, de la culture et des sports mandate en 2007 un groupe de travail pour réfléchir à la place du patois dans notre société et initier son retour à l'école. En 2008 le Conseil du patois est fondé pour devenir en 2011 la Fondation du patois.

Le 2 septembre 2007, a lieu la Fête cantonale des patoisants à Basse-Nendaz. A cette occasion, les partisans du patois rappellent que :

*"Aujourd'hui, la mission du patoisant doit faire rayonner le patois ; c'est une tâche noble et exigeante qui ne s'oriente pas dans la nostalgie, vers le passé, mais qui s'inscrit résolument dans la modernité de notre société et de notre existence. Cela ne se réduit pas à un devoir de mémoire, cela constitue un vrai projet de société. Et de plaider l'urgence appelant à une mobilisation pour que cette richesse de civilisation se perpétue..."<sup>[1]</sup>*

Si la mobilisation pour le patois commence à se faire en haut lieu, de nombreuses associations et institutions participent déjà à son rayonnement et à sa sauvegarde. Parmi elles, se trouvent aussi bien des groupes locaux visant la permanence de leur patois régional que des centres à vocation scientifiques qui documentent et nous apportent un regard nouveau sur notre patrimoine oral.

## Sources

1. Gisèle Pannatier in *Le patois mort ou vif : un choix historique*

### La Fondation du Patois

La Fondation pour le développement et la promotion du patois (Fondation du Patois) est créée, en 2011, par l'Etat du Valais et la Fédération cantonale valaisanne des amis du patois. Cette fondation fait suite et prolonge les activités du Conseil du patois institué en 2008 par le Conseil d'Etat. Elle développe un concept et un plan d'action pour valoriser le patrimoine que constitue le francoprovençal en Valais. Elle a pour missions de contribuer à la connaissance, au maintien et à la pratique du patois ainsi qu'à son rayonnement en Valais et hors des frontières cantonales. A ce titre, la Fondation du Patois soutient le développement de la langue et de la culture francoprovençales, en favorisant l'apprentissage et la pratique et en œuvrant à la constitution et à l'enrichissement de la documentation les concernant. Les jeunes sont les principaux acteurs du maintien du patois dans nos régions. La fondation soutient donc les initiatives en milieu scolaire - primaire et cycle d'orientation - dans différentes parties du Valais romand, de Chermignon à Montana, ou de l'autre côté du Rhône, à Nendaz. Elle appuie aussi et encourage les universités populaires, comme celles du val d'Hérens, ou de Montana.

### La Fédération cantonale valaisanne des amis du Patois

Principale association active en Valais pour la sauvegarde du patois, elle a été créée en 1954. Elle a au cours de ses activités, regroupé de nombreuses personnalités, dont : Maurice Zermatten, Adolphe Défago, Ernest Schüle ainsi que les pères capucins Tharsice Crettol et Zacharie Balet.

Consciente que le premier canal de valorisation et de sauvegarde de la mémoire du patois passe par la mise par écrit d'une culture essentiellement orale, la Fédération cantonale des amis du patois organise régulièrement des concours littéraires. Elle cherche ainsi à

stimuler la créativité et à constituer une littérature régionale à part entière. Très active, la fédération dispense également des cours de graphie, de versification et de musique pour les chants en patois ou des cours sur la manière de construire une pièce de théâtre et d'en amener la chute. Néanmoins, la Fédération cantonale valaisanne des amis du patois ne serait rien sans les associations locales qui assurent aujourd'hui l'essentiel de la valorisation du patois local, dans la mesure où, comme le souligne Emile Dayer, « chaque région a ses particularités ». Depuis 1958, le nombre de sections locales ne cesse d'augmenter. La fédération regroupait seize sections en janvier 1977 et en compte vingt à l'heure actuelle – dont trois hors canton, à Vevey (La Remointse), à Lausanne (Le Consortadze dè Patoèzan) et à Genève (La Comona Valèjana). Leurs activités, relativement diversifiées, sont les rencontres interrégionales, « veillées » et autres manifestations culturelles au cours desquelles le chant, le théâtre (pièces et sketches) et la narration de contes et légendes constituent les modes d'expression privilégiés.

A ces associations de patoisants proprement dites, il faut joindre d'autres sociétés, généralement des groupes folkloriques, qui à leur manière soutiennent aussi la cause du patois. S'il ne s'agit pas d'associations de la défense du patois à proprement parler, certaines de ces sociétés composent effectivement leurs chants en patois, exercice qu'ils accomplissent avec la conscience de participer à la sauvegarde d'un patrimoine oral, d'une tradition en voie de disparition. La Chanson de la Montagne, groupe folklorique nendard membre de la Fédération des Amis du Patois, a ainsi une partie de son répertoire composée en patois et va jusqu'à mettre en scène et jouer des pièces de théâtre. Dans les communes de Fully ou d'Orsières des initiatives similaires sont également à recenser.

Dans le même esprit, signalons l'activité de la Fondation Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier, créée pour la sauvegarde du patrimoine de Savièse, « en fixant par l'écrit, l'image et le son, tout ce qui concerne Savièse, son histoire, [...], ses traditions, son patois... ». La Fondation, se voulant le « témoin de témoins », possède sa propre maison d'éditions qui compte déjà 22 publications à son actif, dont dix tomes consacrés au Patois de Savièse parus entre 1996 et 2009.

### Le Centre régional d'études des populations alpines (CREPA)

En Valais, l'un des centres les plus actifs pour l'étude et la pérennité du vieux langage est très certainement le Centre Régional d'Etudes des Populations Alpines (CREPA).

Le **CREPA** s'est constitué en association le 20 décembre 1990. Son premier but est de poursuivre les recherches historiques et généalogiques commencées dans la Commune de Bagnes et de les étendre dans les vallées d'Entremont et du Trient. Il a accumulé une masse de documentation, tant écrite, visuelle que sonore, qu'il est temps actuellement de faire fructifier sous la forme d'études scientifiques et d'animations socioculturelles diverses.

### Le Glossaire des patois de Suisse romande

L'institut du Glossaire des patois de la Suisse romande existe depuis plus d'un siècle. Il voit le jour en 1899 sous l'impulsion des linguistes Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet. Par intérêt scientifique et historique pour la fragmentation dialectale

extrême des patois romands, ils vont récolter tous les matériaux : témoignages écrits, littérature patoise, documents d'archives et recueils lexicographiques, mais aussi témoignages oraux par le biais d'enquêtes par correspondance ou sur place, au cœur du peuple romand. Les trois chercheurs vont récolter des milliers de fiches fournissant autant d'indications sur le vieux langage, ses expressions et sa syntaxe, que sur la société et ses divers aspects thématiques.

Depuis sa création, Le Glossaire des patois de la Suisse romande publie également des fascicules où se trouvent recensés par ordre alphabétique tous les mots patois connus. Il arrive aujourd'hui à la lettre G. Les articles du Glossaire ont été conçus de façon à rendre compte de façon optimale de l'extraordinaire diversité linguistique de la Suisse romande. Selon la pertinence et la documentation disponible, les articles peuvent s'enrichir d'illustrations, planches et cartes linguistiques. En opposition avec un dictionnaire monolingue, le **Glossaire des patois de la Suisse romande** est soumis à l'impératif de rendre compte, pour chaque mot, de tous les dialectes concernés.

### Le Centre de dialectologie et d'étude du français régional

Le Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel (co-)réalise actuellement deux projets spécifiquement valaisans:

- l'Atlas linguistique audiovisuel des dialectes francoprovençaux du Valais romand (ALAVAL). Cet atlas a pour objectif de sauvegarder sous forme cartographique et informatisée un corpus représentatif de documents audiovisuels recueillis dans vingt-six lieux qui couvrent tout l'espace francoprovençal valaisan. Dans chaque lieu est enregistré un témoin de chaque sexe, avec un questionnaire partiellement différencié. La partie féminine concerne le costume traditionnel, les activités ménagères, la cuisine, l'alimentation, le jardin potager et la famille. La partie masculine porte sur l'architecture et l'habitat, la vie à l'alpage et des animaux domestiques et sauvages;
- le Dictionnaire du patois de Bagnes. Ce dictionnaire inclura tous les matériaux recueillis au début du vingtième siècle par le Glossaire des patois de la Suisse romande auprès de ses correspondants bagnards, qui seront notamment accompagnés de leur enregistrement sonore et d'une riche iconographie originale. Projet réalisé conjointement par le Centre de dialectologie, le Glossaire des patois de la Suisse romande et la Société des patoisants de la commune de Bagnes, et dont le financement est garanti par la Commune de Bagnes.

### Les Universités populaires

Certaines localités, sur la suggestion de leurs sociétés locales de patoisants, dispensent des cours de patois en collaboration avec l'**Université populaire**. C'est ainsi le cas dans cinq de ses sections valaisannes : Nendaz, Val d'Hérens (Euseigne), Crans-Montana (Chermignon), Conthey et de Savièse. Les écoles de certaines communes (Nendaz et Evolène) ont intégré dans leur enseignement l'apprentissage des notions de base de leurs idiomes respectifs.

### L'Ami du Patois

**L'Ami du Patois** est la revue trimestrielle de la Fédération romande et interrégionale des Patoisants (FRIP). Elle a été fondée en 1973 par Jean Brodard (1917-2006) et éditée à La Roche (FR). Depuis 2006, elle est éditée à Savièse, par un comité de rédaction valaisan, et paraît trois

fois par an (avril, septembre et décembre). Patronnée par les quatre Fédérations cantonales du Patois (FR, JU, VD, VS), elle sert de lien entre les diverses associations locales. L'Ami du Patois est un organe d'information (agenda patoisant, nouvelles parutions et créations en patois) qui propose aussi divers textes, en patois et en français, écrits par des patoisants, des passionnés et des spécialistes. L'édition de décembre présente un dossier thématique dont le sujet est défini par le comité de rédaction. Depuis 2008, chaque édition comprend une rubrique d'enquête, « L'expression du mois », ouverte à tous les patoisants qui proposent les mots et les expressions de leur patois.

### Les centres de documentation

En Valais, deux institutions ont pour mission la sauvegarde des documents d'archives en lien avec le patois : les Archives de l'Etat du Valais pour la documentation papier et la Médiathèque Valais - Martigny pour la documentation audiovisuelle.

### Les Archives de l'Etat du Valais

Elles participent à la conservation des documents papiers sur le patois ou en patois, et à leur préservation par la réception de dépôts et de dons, privés pour l'essentiel, dont le fonds multimédia (1926-1989) de la Fédération cantonale constitue la clé de voûte. La majorité des fonds audiovisuels se trouvent toutefois à la Médiathèque Valais - Martigny.

### Médiathèque Valais - Martigny

Dans son fonds d'archives sonores, la Médiathèque Valais – Martigny compte plusieurs collections spécialisées dans le patois valaisan ou de Suisse romande. La plus importante est certainement les **Archives patois de la Radio Suisse Romande**. De 1952 à 1992, la RSR a diffusé une émission hebdomadaire ou bimensuelle, qui se veut le reflet de la vie dialectale du territoire romand. Ce ne sont pas moins de 1529 émissions qui ont été produites. Elles constituent aujourd'hui un répertoire extraordinaire de la littérature orale : des contes, des légendes, des chansons, des prières, mais aussi des œuvres plus novatrices et plus personnelles, des poésies traduisant une sensibilité et une vision du monde originales, des saynètes, des pièces de théâtre, le plus souvent des comédies, qui illustrent la vitalité créatrice des campagnes. De nombreux récits à caractère ethnologique sur la vie alpine traditionnelle (vie à l'alpage, travail de la vigne, fêtes, petits métiers, coutumes d'antan...) sont également présents. Toutes ces archives sont numérisées, cataloguées et écoutables en ligne avec souvent une transcription des textes et de leur traduction.

En outre, la Médiathèque Valais – Martigny conserve le fonds de Pierre-André Florey, constitué de pièces de théâtre écrites en patois du val d'Anniviers par son père, Edouard Florey ainsi que le fonds constitué par le preneur de son Jean-Luc Ballestraz qui couvre plus de 30 ans de la vie sonore valaisanne.

En 2008, Madame Madeleine Bochathay a confié une série de CDs qui reprennent le texte en patois de Salvan, tiré du livre de Marianne Müller : « Le patois des Marécottes ». Ces enregistrements proposent d'intéressants récits sur la faune, la flore, les mœurs de la vallée du Trient et sont documentés par des transcriptions et des traductions de textes.

Monsieur Grichting, ancien journaliste à Radio Rottu, a déposé une série d'émissions réalisées sur le patois haut-valaisan.

En octobre 2009, Monsieur Yvan Fournier, de Nendaz, a apporté un recueil de poèmes et récits du chanoine Marcel Michelet et des enregistrements du chanoine dictant ses textes sur cassettes. Un projet de publication avec cet important matériel est en cours. La Médiathèque Valais-Martigny prévoit d'y collaborer en participant notamment à la recherche documentaire sonore et iconographique. A ces fonds exceptionnels, s'ajoutent les vinyles, de récits et de chants en patois de chaque région suisse, édités à l'occasion de l'Exposition nationale de 1964.